

MARTHES: (planche 38). Le village a été dessiné à partir du chemin qui vient de Blessy. L'habitat est plus cossu, plus dispersé aussi, ce qui correspond à la variété des terrains exposés : labours, prairies et bouquets d'arbustes. L'église se situe à l'extrémité droite. Elle possède déjà une tour coiffée d'ardoises, une nef avec trois fenêtres en briques, couverte de tuiles. Le chevet est plat, percé d'une fenêtre et le chœur est très petit et très bas. Une maison plus importante que les autres est mise

en relief entre l'église et l'actuel Rietz. Également couverte en tuiles, elle est entourée de ses dépendances. C'est la maison du Bailli du Seigneur de Mametz, comme cela est inscrit à la base du dessin : " Maison du Bailli de BROQUEVILLE " (Patronyme très courant dans la région).

Un des témoignages les plus marquants pour la connaissance topographique des villages et des anciens Pays-Bas espagnols au tournant des XVII^e et XVIII^e siècles est sans nul doute l'admirable collection des «albums» du duc Charles de Croÿ, riche d'environ 2.500 vues cavalières, dont la découverte et la révélation au public scientifique s'est échelonnée sur vingt-cinq ans, de 1956 à 1981.

Charles de Croÿ appartient à l'une de ces grandes familles qui, sous les ducs de Bourgogne et les rois d'Espagne, jouèrent un rôle considérable dans la vie politique et économique des Pays-Bas. Il naquit au château de Beaumont le 1^{er} juillet 1560, fils de Philippe, troisième duc d'Arschot, et de Jeanne, dame de Comines et de Halluin. Le 3 septembre 1580, il épousa la veuve de Lancelot de Berlaymont, Marie de Brimeu, une riche héritière picarde, calviniste et de dix ans son aînée. Celle-ci exerça sur son jeune mari une telle influence qu'il renonça à la foi catholique et abandonna la cause du roi d'Espagne. Épisode bref, puisque dès 1585, après s'être séparé de sa femme, il abjura et revenait à l'Église catholique. Il prit part par la suite à de nombreuses expéditions militaires et assumait plusieurs fonctions importantes, comme on le verra.

À la mort de son père en 1595, Charles se trouva en possession de tous les domaines de la maison de Croÿ. À la principauté de Chimay reçue lors de son mariage en 1580, au patrimoine de la maison de Comines-Halluin dont il hérita au décès de sa mère en 1581 vinrent s'ajouter le duché d'Arschot, la principauté de Château-Porcien, les comtés de Beaumont et de Senninghem, les seigneuries d'Avesnes, Lillers, Quiévrain, Esclabes, Beveren, les franchises terres de Fumay et Revin, etc. Il régna sur ces domaines comme un prince sur ses États pour les administrer, il disposait d'un conseil et d'une chambre des comptes.

Huit mois après le décès de Marie de Brimeu (dont il vivait séparé depuis 1584) mais dont il géra les biens jusqu'en 1599), il épousa en décembre 1605 sa cousine germaine, Dorothee de Croÿ, fille aînée du duc d'Havré. À partir de ce moment, Charles de Croÿ se retira des affaires publiques pour se consacrer presque exclusivement à la gestion de ses domaines et à l'accroissement de ses collections.

Charles de Croÿ mourut en son château natal le 12 janvier 1612. Sa veuve lui survécut cinquante ans. Décédé sans postérité légitime, ses biens allèrent à la famille d'Arenberg.

Ce noble fastueux, au sommet de la fortune au jour de la mort de son père en 1595, est un collectionneur averti : tableaux, manuscrits, monnaies et médailles s'accumulaient dans ses résidences favorites, les châteaux de Beaumont et d'Heverlee. Charles de Croÿ, qui mène grand train, est aussi un méticuleux : on le voit par exemple annoter de sa main chacune des dizaines de milliers de pièces d'archives que sa famille a accumulées au fil des siècles. Et c'est sans doute cet état d'esprit du collectionneur averti et du gestionnaire minutieux qui a présidé à la genèse de sa fameuse collection d'albums.

Déjà en 1590, le Duc Charles fait dresser un « cartulaire des cens et rentes » des terres de Comines et Halluin qu'il avait recueillies au décès de sa mère. Il en avait fait de même, vers la même époque, pour la principauté de Chimay qu'il avait reçue lors de son mariage en 1580. Ces « cartulaires », en réalité de véritables atlas, comportaient de très nombreux plans coloriés, à la manière d'un cadastre. Ces recueils contenaient aussi quelques vues cavalières des châteaux et villages. Mais il s'agissait avant tout de documents d'administration.

L'idée lui vint alors de faire reproduire ces plans cadastraux non plus sur papier comme ils l'étaient dans les cartulaires, mais sur parchemin et d'y adjoindre, en correspondance avec ces plans, la vue de chacune des localités, peinte à la gouache à la manière d'un petit tableau. L'ensemble fut réalisé en 1596 - 1598.

Il avait confié la direction de l'œuvre à un peintre valenciennois : **Adrien de Montigny**. Son nom figure en tête de nombreux volumes et dans certains cartouches. On ne lui connaît pas d'autres œuvres que les Albums, hormis une représentation du château d'Heverlee sur parchemin, faite pour Charles de Croÿ.

Il semble qu'il fut au service exclusif du Duc [...] Le travail qui lui fut confié, en effet, était énorme. Il devait parcourir toutes les régions que son maître voulait voir figurer dans sa collection, et dresser sur papier un croquis colorié de chaque ville, village, château, abbaye et couvent. Il voyageait à la bonne saison, se réservant l'hiver pour reproduire en atelier son modèle sur parchemin, non sans l'enjoliver parfois au gré de sa fantaisie. Il était sans doute aidé dans son travail par des collaborateurs qui essayaient tant bien que mal d'imiter le maître.